

Karine Deslandes

Regards français sur le conflit nord-irlandais



National Centre for
Franco-Irish Studies

Studies in Franco-Irish Relations



PETER LANG
EDITION

Karine Deslandes

Regards français sur le conflit nord-irlandais



National Centre for
Franco-Irish Studies

Studies in Franco-Irish Relations



PETER LANG
EDITION

INTRODUCTION

Quand j'ai annoncé, en 2001, que j'avais obtenu un poste de lectrice à l'Université d'Ulster et que je partais donc vivre en Irlande du Nord, on m'a de suite mise en garde, me parlant de guerre de religion entre catholiques et protestants ou encore de conflit colonial entre l'IRA et les Britanniques. J'ai passé huit années en Irlande du Nord, où j'ai découvert une réalité bien différente : les « Troubles »¹ nord-irlandais qui, de 1968 à 1998 ont fait 3289 victimes, étaient avant tout de nature politique puisque le désaccord fondamental portait sur la légitimité de l'entité politique qu'était l'Irlande du Nord : les nationalistes et républicains mais également de nombreux hommes politiques de la République d'Irlande souhaitaient la réunification de l'île et considéraient l'Irlande du Nord comme un État artificiel, créé en 1921 par le gouvernement britannique pour assurer une majorité protestante britannique et garder ainsi le contrôle de la partie la plus prospère de l'île. En revanche, les unionistes et loyalistes, qui représentaient la majorité de la population nord-irlandaise, défendaient le statut de l'Irlande du Nord en tant que province du Royaume-Uni et voyaient le protestantisme comme faisant partie de leur identité britannique².

J'ai donc cherché à savoir comment ce conflit avait été présenté aux Français tout au long des trente années qu'il a duré. Les médias représentent de nos jours la source principale d'information, notamment en provenance de l'étranger, et par conséquent jouent un rôle fondamental dans la formation de la pensée politique et de la mémoire collective d'un pays. La télévision et la radio, par souci du respect des impératifs de temps, ne peuvent se permettre de livrer à leurs audiences des analyses approfondies : leurs reportages strictement minutés et beaucoup trop courts ne peuvent permettre de saisir une réalité aussi complexe que celle de l'Irlande du Nord. Le rôle d'analyse revient donc à la presse qui, n'obéissant pas aux mêmes impératifs, peut davantage développer ses reportages et opinions. Comment les correspondants et envoyés spéciaux des différents journaux français ont-ils rapporté et expliqué les événements d'Irlande du Nord à leur lectorat ? Leur reportage a-t-il subi les interférences d'une certaine conjoncture française ? Ce livre se propose de répondre à ces questions.

De nombreuses études avaient été réalisées sur le reportage du conflit nord-irlandais par les médias britanniques, irlandais et même américains³, mais pour

1 Euphémisme utilisé pour désigner le conflit nord-irlandais.

2 Un glossaire des termes politiques relatifs au conflit nord-irlandais est donné en annexe.

3 On note parmi tant d'autres l'ouvrage collectif édité par Bill Rolston, *The Media and Northern Ireland: Covering the Troubles* (London: Macmillan, 1991); David Miller, *Don't Mention the War: Northern Ireland, Propaganda and the Media* (London: Pluto Press, 1994); Liz Curtis, *Ireland, The propaganda War. The British Media and the Battle for Hearts and Minds* (London: Pluto Press, 1984).

ce qui était des médias français, une recherche substantielle faisait cruellement défaut et par conséquent peu de matériel était disponible⁴. Cette étude se base sur la presse nationale d'information politique et générale, couvrant une gamme d'opinions représentant toutes les tendances politiques. Ce type de presse accorde une grande importance aux nouvelles de l'étranger et a, par conséquent, amplement couvert le conflit en Irlande du Nord. Ont donc été retenus quatre grands quotidiens parisiens incontournables de tendance politique différente : *Le Figaro*, issu de la presse de droite, *Libération*, un journal libertaire de gauche né des idées de mai 1968, *L'Humanité*, l'organe du Parti communiste français et *Le Monde*, le journal français dit de référence. Ont également été sélectionnés quatre hebdomadaires dont trois magazines d'actualité : *L'Express*, *Le Point* qui se situent politiquement au centre droite et *Le Nouvel Observateur*, orienté à gauche, ainsi que le journal satirique *Le Canard Enchaîné*, également à gauche. Le conflit nord-irlandais ayant été présenté comme une guerre de religion, il était important d'inclure dans cette recherche un fragment de la presse religieuse française. Deux journaux à caractère religieux ont donc été inclus : le quotidien catholique *La Croix* et l'hebdomadaire protestant *Réforme*, l'organe de l'Église réformée de France. Ces deux publications religieuses ont le plus grand tirage dans leur communauté respective et ont développé un grand intérêt pour les événements d'Irlande du Nord. Il est important de souligner ici que parmi les journaux français sélectionnés, seuls *Libération* et *Le Monde* entretenaient de manière permanente des journalistes sur place mais tous dépêchaient des envoyés spéciaux en temps d'actualité chaude ou pour une enquête particulière.

Le but de ce livre est d'analyser, avec le recul historique dont nous disposons aujourd'hui, la représentation des « Troubles » nord-irlandais dans la presse française à travers les réactions et prises de positions des journalistes à certains événements majeurs du conflit, partant du principe que tout reportage d'un événement quel qu'il soit échappe à l'analyse objective, tant sont variables selon les individus, les motivations et les modalités de perception. Comme Jean Lacouture, ancien journaliste à *Combat*, au *Monde* et au *Nouvel Observateur* l'a fait remarquer : « [...] rien n'est moins objectif qu'un être humain et devant toute

2 On remarque l'article de Richard Deutsch, « La couverture des 'Troubles' en Ulster par la télévision française », *Études Irlandaises* 22, Automne 1995, pp. 153-168 et l'étude "The Northern Ireland Conflict in the French Press : *Le Figaro*, the left-wing Press, *Le Monde* and the Religious Press", qui compile une contribution de Paul Brennan, de Maurice Goldring, de Richard Deutsch et d'Elizabeth Gaudin, in John Darby, Nicholas Dodge and A.C. Hepburn eds., *Political Violence: Ireland in a Comparative Perspective* (Belfast : Appletree Press, 1990), pp. 103-130. On note également le mémoire de DEA de Rémy Serpolay, *L'image de l'Irlande dans la presse quotidienne française de 1912 à 1985*, Université Clermont Ferrand II, 1992, ainsi que la recherche doctorale d'Alan Greenaway, *Le reportage de la presse française sur les événements politiques en Irlande du Nord de 1997 à 2005*, Université d'Ulster, 2007.

situation, journaliste ou pas, notre subjectivité est essentielle »⁵. De même, Pierre Haski, ancien journaliste à *Libération*, déclara : « on ne peut pas faire ce métier sans passions et sans engagement sur un certain nombre de valeurs qui font qu'on ne traverse pas impunément des situations comme celle de l'Irlande du Nord »⁶, ce que confirme son confrère Sorj Chalandon qui a reçu le prix Albert Londres en 1988 pour ses reportages sur l'IRA (Armée républicaine irlandaise) dans *Libération* : « En reportage, je note les faits sur la page de droite de mon calepin. La page de gauche est réservée à mes commentaires, mes observations, mes ressentis. C'est le regard d'un chirurgien. C'est très douloureux car on est à fleur de peau tout le temps »⁷. Dans le but de mettre en avant les sentiments, les réactions des journalistes français face aux événements du conflit nord-irlandais, l'attention s'est portée sur les articles signés, qu'ils aient été écrits par un envoyé spécial ou un correspondant permanent. Dans certains cas, des articles sans signature ont également été retenus, notamment des articles parus dans *L'Humanité*, qui ne peuvent que refléter l'opinion communiste, ainsi que les éditoriaux du *Monde*, toujours à la Une du quotidien mais jamais signés (le journal ne nommait pas d'éditorialiste proprement dit, chaque journaliste chargé d'une section ou d'un sujet pouvait écrire un éditorial selon les événements⁸). Les dépêches d'agences de presse internationales (auxquelles les journaux ont bien souvent recours) ont volontairement été laissées de côté puisque les agences, en tant que fournisseurs de la matière brute de l'information, appliquent le principe de neutralité dans tout texte produit.

4 Jean Lacouture et Bernard Guetta, *Le monde est mon métier : le journaliste, les pouvoirs et la vérité* (Paris : Grasset, 2007).

5 Pierre Haski, *Rue89*, 1^{er} septembre 2008 : « Sorj Chalandon et l'Irlande : une passion, un engagement ».

6 Interview de Sorj Chalandon sur le site du centre de formation professionnelle continue des journalistes, www.cfpj.com/cpj, 10 janvier 2008.

7 Richard Deutsch, “*Le Monde* on Northern Ireland (1944-1984)”, dans l'article “The Northern Ireland Conflict in the French Press”, *op. cit.*, p. 116.

PREMIÈRE PARTIE

Les causes du conflit : une vision nationaliste

La première phase du conflit nord-irlandais, de 1968 à 1971, a été largement couverte par la presse nationale française. Dès les premières manifestations pour les droits civiques et l'irruption des premières émeutes, la petite « province » d'Irlande du Nord, qui jusqu'alors s'était faite plutôt discrète et dont personne n'avait jamais entendu parler, reçut une soudaine attention médiatique sans précédent. On observe cependant que les journaux français n'ont pas réagi de suite : les échauffourées débutèrent le 5 octobre 1968 lors d'une manifestation organisée par l'Association pour les droits civiques à Derry/Londonderry et seul *L'Express* publia une analyse de la situation en Irlande du Nord le 14 octobre 1968 intitulée « Irlande : le ghetto blanc », signée du pseudonyme John Bull. Les premiers articles analytiques n'apparurent dans *Le Monde* et *Le Figaro* qu'à la mi-décembre 1968, rédigés par le correspondant de Dublin pour le premier et par celui de Londres pour le second¹. De plus, les journaux français ne dépêchèrent leurs envoyés spéciaux sur place qu'en août 1969.

A travers leurs reportages des manifestations pour les droits civiques et des émeutes de 1969, les journalistes français ont tenté de dégager la nature et les origines du conflit. Ils ont en général présenté les « Troubles » comme un problème religieux et colonial. Ils en ont conclu que la partition de l'île et la création de l'Irlande du Nord en tant que province autonome du Royaume-Uni se révélaient être « un échec », tout comme la politique unioniste qu'ils ont vigoureusement dénigrée. Ils ont amplement dénoncé la discrimination flagrante envers la minorité catholique et rejeté la responsabilité de cette situation sur le gouvernement unioniste, la police, les loyalistes (appelés « extrémistes protestants » par la presse) et l'Ordre d'Orange, remettant ainsi en question les fondements mêmes de l'Ulster². Les causes du conflit dégagées par les journalistes français à cette période vont conditionner la perception française des trente années de « Troubles ». Ce chapitre se propose donc d'analyser la mise en place de l'image médiatique du conflit nord-irlandais dans la presse française sélectionnée.

1 Sydney Ehler, *Le Monde*, 18 décembre 1968, p. 5, et Robert de Suzannet, *Le Figaro*, 18 décembre 1968, p. 3.

2 L'Ulster est une des quatre provinces historiques d'Irlande qui comprend neuf comtés dont seulement six forment l'Irlande du Nord. Les unionistes utilisent ce terme comme synonyme d'Irlande du Nord, tout comme les journalistes français, qui, comme nous le verrons, cherchaient à éviter les répétitions dans leurs articles. Les républicains préfèrent parler des « six comtés ».

CHAPITRE 1 : Nature et origines du conflit

Un conflit religieux

La religion a été perçue par la presse française comme une des causes majeures du conflit nord-irlandais. Les journalistes français ont expliqué les événements en termes de « catholique » et « protestant » et ont présenté le conflit comme une guerre de religion. Ainsi les titres des reportages sur les émeutes de 1969 sont révélateurs : « De violentes bagarres ont opposé à Belfast catholiques et protestants » (*Le Monde* du 5 août 1969), « Les Troubles en Irlande du Nord : Comment protestants et catholiques ont dévasté Belfast » (*Le Monde* du 17/18 août 1969), « Police et extrémistes protestants tirent sur les catholiques à Belfast » (*L'Humanité* du 16 août 1969), « Les troupes britanniques tentent de séparer catholiques et protestants » (*La Croix* du 17/18 août 1969), « Climat de guerre de religion en Irlande du Nord » (*Le Figaro* du 18 décembre 1968), « La religion aux barricades » (*L'Express* du 25 août 1969).

Tout au long des articles écrits à cette époque, les journalistes ont lourdement insisté sur l'aspect religieux du problème. Ainsi dans *L'Express* du 14/20 octobre 1968, on peut lire : « La guerre des religions se rallume en Irlande du Nord ». De même, Robert de Suzannet annonce dans *Le Figaro* du 18 décembre 1968 qu'il s'agit de « luttes religieuses » et un an plus tard, il réitère cette affirmation : « On apprenait aussi comment deux communautés pouvaient cohabiter sur un si petit territoire en cultivant une méfiance et une hostilité réciproques profondément enracinées et fondées essentiellement sur une différence de religion »³. Dans l'article du *Nouvel Observateur* intitulé « Au nom du Dieu chrétien », Yvon Le Vaillant livre son récit et ses conclusions après avoir « passé de longs jours avec les catholiques et les protestants irlandais qui se battent ». Son article débute par : « 'God is love'... Dieu est amour. C'est sans doute de l'humour irlandais. J'ai vu ce slogan affiché dans ces petites villes d'Irlande du Nord qui viennent de vivre les combats les plus meurtriers qu'on ait jamais connus depuis longtemps entre catholiques et protestants ». Puis il raconte qu'en Irlande du Nord, tout a une connotation religieuse : les pubs, les épiceries, les trottoirs, les écoles, les quartiers, les partis politiques. Le journaliste conclut alors que « la religion est partout. A Belfast, il y a autant d'églises et de temples que de pubs. Et c'est partout pareil. On naît catholique ou protestant, on ne naît pas agnostique. La pratique religieuse est prodigieuse. Il y a deux fanatismes »⁴. Dans l'hebdomadaire protestant *Réforme*, le pasteur André Dumas, directeur du journal, semble également convaincu qu'il s'agit là d'un conflit religieux :

3 Robert de Suzannet, *Le Figaro*, 17 décembre 1969, p. 3.

4 Yvon Le Vaillant, *Le Nouvel Observateur*, 25/31 août 1969, pp. 4-8.

Comment oublier, en effet, que durant la réunion de Canterbury⁵, on s'est battu à Londonderry et à Belfast, que la guerre des religions, la protestante et la catholique, est plus à l'ordre du jour du grand public que l'œcuménisme et que nous évacuions l'acuité de la question si nous disions : il ne s'agit là que de revendications de justice sociale, de méfiances politiques et de fidélités à des héritages historiques s'habillant de prétexte confessionnels. Trop facile et, je crois, irréal ce refus de prendre le taureau par les cornes : entre protestants et catholiques, il y a haine et méfiance, aujourd'hui comme il y a trois siècles⁶.

Il est vrai que l'image de la guerre de religion pour définir un conflit d'une grande complexité apparaît comme un stéréotype facilement identifiable et interprétable pour les lecteurs français, puisque la France n'a pas échappé aux guerres de religion des 16^{ième} et 17^{ième} siècles entre catholiques et protestants : le massacre de la Saint Barthélemy et les Dragonnades ont marqué l'esprit des Français. Il s'agit donc d'un vocabulaire évocateur et facile à utiliser qui permet aux lecteurs de bien situer le contexte nord-irlandais avec l'idée supplémentaire que les Français, intelligents et cartésiens, ont réussi à dépasser tout cela, à sortir du moyen-âge, toute image négative de l'autre permettant de renforcer la sienne.

Les journalistes français ont tous dénoncé une oppression des protestants envers les catholiques pendant plus d'un demi-siècle. Selon le correspondant du *Monde* à Dublin, également professeur à la célèbre université dublinoise *Trinity College*, « la religion demeure la raison de leur [les protestants] autonomisme et sa défense le leitmotiv de toute leur politique ». Sydney Ehler affirme que « la cohésion des protestants et le système raffiné des garanties de leur prépondérance ont su tenir les catholiques dans une position de virtuelle impotence »⁷. Jacques Amalric, l'envoyé spécial du quotidien à Belfast, analyse cette oppression comme « un combat d'arrière-garde livré par une majorité qui ne veut pas devenir une minorité ». Sur un ton ironique, il explique l'origine de la « peur des protestants » : « le catholique 'prolifère', pour reprendre l'expression d'un de nos interlocuteurs, qui voit dans ces familles de huit ou dix enfants le résultat des pernicieux conseils donnés à ses ouailles par la hiérarchie catholique. L'observateur serait plutôt tenté, lui, d'y voir une absence de tout conseil... ». Selon le journaliste, cette peur explique la mise en place d'un régime basé sur une oppression religieuse de la minorité catholique, ne leur laissant guère autre choix que l'émigration, qui « constitue une nécessité pour le maintien à long terme de l'hégémonie protestante »⁸.

L'Express souligne également l'oppression religieuse dans son premier article consacré aux « Troubles » : « la religion régit tout, envoie les protestants au

5 Réunion du comité central du conseil œcuménique des Églises.

6 André Dumas, *Réforme*, 30 août/5 septembre 1969, la Une.

7 Sydney Ehler, *Le Monde*, 18 décembre 1968, p. 5.

8 Jacques Amalric, *Le Monde*, 2 septembre 1969, la Une et p. 3.

Parlement et maintient les catholiques dans les taudis »⁹. Quant au *Figaro*, il a publié à la Une du 8 août 1969 un article écrit par le pasteur G. Richard-Molard, qui ne cache pas son indignation :

Il est évident que l'oppression séculaire et le viol de la liberté dont les protestants se sont rendus coupables envers leurs frères catholiques sont la cause majeure de l'état de guerre civile actuelle. [...] L'abus de pouvoir par les riches est un drame lié à la nature humaine, mais ce drame est inqualifiable lorsqu'il est entretenu par des hommes se réclamant de la Parole de Dieu et du Libérateur qu'est Jésus-Christ. Et ce drame atteint son comble quand ces mêmes hommes inventent une morale et même une théologie pour justifier et légitimer leur attitude.

Les journaux français, considérant la religion comme la racine du problème, ont ouvert leurs colonnes aux hommes d'Église, catholiques comme protestants. Ainsi, l'allocution du pape Paul VI du 17 août 1969 a été publiée dans *Le Figaro*, *Le Monde* et *La Croix*, tout comme le communiqué du cardinal Conway, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande. Le journal catholique *La Croix* cite le pasteur Carson Blake, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, déplorant le fait que les fidèles protestants soient « restés sur le plan de l'œcuménisme, aux jours sombres des XI, XVI et XVII siècles »¹⁰. *Le Monde* a également publié une lettre du pasteur Robert Kriegk de la paroisse d'Avignon de l'Église réformée de France, exprimant son humiliation :

On a suffisamment parlé dans notre histoire protestante française des injustices ou des souffrances imposées aux protestants par les catholiques pendant des siècles, pour pouvoir maintenant prendre fait et cause en faveur des catholiques d'Irlande du Nord. Comme protestant, même français, je me sens en quelque sorte coresponsable de ce qu'ils subissent. [...] Quelle injure jetée à la face du Christ que cet affrontement irlandais ! C'est pourquoi, en tant que protestant et pasteur, devant les événements d'Irlande du Nord, j'ai honte¹¹.

Le pasteur André Dumas, dans son article paru dans *Réforme* du 30 août 1969, également publié dans *Le Monde*, rejoint ce sentiment d'indignation : « Protestants français, héritiers des huguenots persécutés, nous sommes peu habitués à savoir que d'autres huguenots émigrés ont consenti ailleurs à de telles injustices discriminatoires, mais nous ne pouvons que d'autant plus réclamer cette égalité devant la loi, qui nous fut si longtemps refusée ». Il fait ici référence aux nombreux huguenots qui, suite aux persécutions en France, sont partis se réfugier en Irlande. Ils ont d'ailleurs fondé la ville de Lisburn en Irlande du Nord et le chef

9 *L'Express*, 14/19 octobre 1968, pp. 74-75, article signé John Bull (ceci est un pseudonyme : John Bull est le nom d'un personnage symbolisant l'Angleterre, comme Marianne la France ou Oncle Sam les États-Unis).

10 André Géraud, *La Croix*, 17/18 août 1969, la Une.

11 Robert Kriegk, *Le Monde*, 26 août 1969, p. 2 (rubrique Correspondance).